

Fausses racines, vrais racistes

MERCREDI 28 OCTOBRE 2015

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Ça devient une habitude. A chaque élection, à chaque initiative, l'UDC marque des points. Pourtant, cette fois, l'affaire semblait mal engagée. La photo de l'enfant syrien mort, échoué sur une plage, avait apparemment suscité une prise de conscience profonde chez les Suisses, qui manifestaient leur solidarité de toutes les manières possibles : dons, prières, bénévolat, etc. Le temps du racisme crasse, du repli égoïste paraissait révolu. La compassion pour autrui était à l'ordre du jour. Las ! Dans le secret des urnes, une majorité d'électeurs plébiscitent encore (et comme jamais) le parti d'extrême droite. La peur irrationnelle de l'étranger, l'égoïsme, l'emportent à nouveau. Pas besoin d'être grand clerc pour imaginer les tragiques conséquences pour les réfugiés. La solidarité humaine atteint le degré zéro et, ce, par la volonté populaire. Le constat est triste et décourageant. Au TJ romand, le soir de la victoire, Oskar Freysinger, le visage compassé, jouait à l'homme d'État, « prêt à prendre ses responsabilités », bien loin du ton provocateur et fanfaron qu'il affectionne lors de ses meetings dans les différents cercles de l'extrême-droite européenne. L'habile politicien versait une larme de crocodile sur les citoyens suisses vivant dans l'indigence et désignait le classique bouc émissaire étranger comme responsable de leurs malheurs, en omettant d'indiquer que son parti « proche du peuple » compte quelques unes des plus grosses fortunes de Suisse et bénéficie d'une force de frappe médiatique due à l'apport primordial de millionnaires pas vraiment réputés pour leur action sociale. Il oubliait également de préciser que son parti est un fer de lance de la politique néo-libérale qui précarise des citoyens suisses et lutte activement pour réduire les prestations sociales en tous genres. Le vaillant journaliste Darius Rochebin en profita alors pour l'interroger... sur sa queue de cheval ! Dans ce contexte plus que confortable, les ténors de l'UDC avaient pour consigne de faire profil bas et de continuer à se la jouer modestes et proches du peuple. La partition était formidablement

exécutée, l'accent du terroir le disputant à la modération de façade chez tous les représentants UDC cantonaux devant les caméras. Du beurre ! L'UDC a une bonne longueur d'avance sur le FN et autres partis d'extrême-droite en quête de respectabilité. Le coup de génie de l'actuelle extrême-droite helvétique est d'avoir infiltré un vieux parti traditionnel de centre droit, lui-même issu de la fusion de vieux partis paysans et bourgeois respectables, puis d'avoir fait cohabiter nostalgiques de l'apartheid, néo-fascistes vigoureux avec d'inoffensifs caciques issus de l'ancienne époque (par exemple le brave Ogi) jusqu'à prendre le contrôle absolu de l'appareil sans en changer la structure ni le nom. Pas d'« Aube dorée », de « Front National » ou de « NPD » chez nous. L'appellation « Union Démocratique du Centre », bien moins agressive, donne le ton et participe d'une tactique reptilienne de camouflage. Camouflage de polichinelle, bien sûr. Car les électeurs savent bien pour qui ils votent, mais le font avec la bonne conscience que leur permet la respectabilité de façade étalée par le « vieux parti ». On atteint sans doute là le summum de l'hypocrisie : le partage de la dilution des responsabilités entre électeurs d'extrême-droite et élus d'extrême-droite qui ne disent pas leur nom. Tartuffe pour tous, en quelque sorte. Mais paradoxalement le parti « des Suisses » ne se penche que très peu sur le passé du pays et du peuple ; et pour cause ! Un examen, même superficiel, du passé de la Suisse permettrait de voir que l'histoire de ce pays invite à développer un modèle bien différent que l'asservissement à la doxa ultra-libérale et au racisme minéral. Des révoltes paysannes contre les classes dirigeantes des villes aux révolutions citoyennes contre l'aristocratie, des créations de coopératives agricoles aux apports d'immigrés de toutes obédiences à travers les siècles, l'histoire de la Suisse foisonne d'enseignements et de pistes possibles pour un avenir solidaire, progressiste et démocratique, à l'exact opposé du gouffre dans lequel nous entraînent les soi-disant patriotes. Ce n'est pas le moindre des drames que de voir les masses populaires participer à l'anéantissement de leur propre histoire.

Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com